

poste. La garde se mit sous les armes, fit le salut militaire, et, conduit par tous les officiers, je visitai tout ce qu'il y avait de curieux à voir, et fus reconduit avec les mêmes honneurs. Il en a encore fait plus, mais le détail serait trop long, je vous le ferai à Québec, si j'y pense. Bien loin d'être enorgueilli de tant d'honneurs, je vous dis, Monseigneur, avec toute sincérité, je suis humilié; j'admire et adore la Providence qui se joue etc.

“ Il me disait hier, qu'il espérait que la déclaration de la guerre ne l'empêcherait pas de faire un voyage en Canada, ce qu'il désire. “ Mon évêque, car c'est ainsi qu'il m'a toujours appelé, je ne veux pas quitter ces contrées sans avoir votre bénédiction. ” Si nous nous trouvons ensemble à Québec, vous verrez que tout ce que je vous dis n'est rien en comparaison de ce dont vos yeux seront les témoins.

“ J'ai terminé hier ma visite que j'ai commencée le lendemain de mon arrivée. Il y a eu beaucoup d'ouvrage, quelques difficultés. Le Seigneur a béni mon travail. Je quitte ce pays avec les plus grandes consolations et j'éprouve avec reconnaissance que Dieu se sert souvent de plus petits instruments pour faire les meilleurs ouvrages. . . . .

“ † P. Ev. de Québec.”

“ Arichat, 11 juillet 1803.

“ Monseigneur,

“ Parti d'Halifax, jeudi dernier, j'arrive ici entre dix à onze heures en bonne santé, fatigue en bâtiment exceptée. Je trouve ici M. Lejamtel, missionnaire d'une très grande étendue de terrain, à droite et à gauche, devant et derrière, courant çà et là avec promptitude et avec zèle à ce qu'il me paraît. Avec lui est M. Alain, à cheveux blancs, qui dit la messe et a soin de la cabane, pendant l'absence du premier, et qui serait ca-